

PAUL LE JÉLOUX

EXTRAIT DE 15 PAGES

LE VIN D'AMOUR



OBSIDIANE

Servitude

Tu peuples tes soirs
de chimères, de contre-rêves,
d'amitiés déçues mais saines,
de vétilles où se mêlent goût
et foi.
Mais rien ne s'inscrit sur les tables
de ta loi
Tu as l'oeil terne et tu ne sais plus rien
de ce qui t'amena.
Tu es un ange mais qui compte les coups
tu as des songes mais les heures sonnent
et la rivière coule lointaine dans la paume
du temps
tu filtres, page moderne, l'antique mêlée
avec la boue contemporaine
et tu attends le dividende glorieux de la sagesse.

Quel dieu m'a abandonné?

Je recherche le son, la toile de sa musique;
Il n'est plus là pour me rendre le souvenir
de l'eau où le trouble rêve se mêle aux yeux du jour.
Je marche en vain le long d'un chemin de halage;
on tire çà et là des péniches; je ne suis d'aucun ciel,
d'aucune patrie - Les nuages se déchirent, s'envolent;
corbeaux gris. Voile blanc et nuque noire.
Trois fourches dans le ciel mauve, trois fleurs d'éther dans
le bleu.
C'est l'antique désespoir. Du saint livre, la tribu dispersée,
quel est ce sang d'avant toute blessure qui refuse de
saigner...
Dieu? Ai-je rêvé? C'est la neige. Un phare qui glisse
un message avec la route. Tourne le Livre. Chaque page
est granulation de lumière. Et le désert est ma croix
- Erreur, faute, ou possible pardon -
Ai-je rêvé? C'est bien un dieu qui tourne avec tout
l'horizon.

Acharnée, souveraine
et sans pardon
la nuit d'un long silence
la nuit d'un grand désert
la nuit qui couvre la voix des anges_
la nuit qui se défeuille, pour une douleur imméritée
pour un péché de trahison
entre deux notes de musique.
Pour une ombre qu'on a suivie
sur trois arpents de nuit,
de boue en laine de cristal,
dans une forêt de pensées brèves,
dans une contrée fugitive
dans une matinée de rêve,
dans une impasse où ne passaient
ni les chiens ni les gardes,
ni les brigands, ni les bigots,
mais deux dieux temporaires,
deux silhouettes incréées
qui cherchaient la création.

Est-il une planète
pour le jour que nous avons rêvé?
Amis, pour ce Tendre Eros
qui est plus que le Christ
qui est la mer abstraite
fixée dans la cause première
portant la vie si loin
en la nouant, en la livrant à l'arabesque
en dessinant mauve le volcan
l'azur fin
Amis, ravis par le tendre taureau,
chrétiens païens, désespérés à demi,
Buvons sobrement à Eros
à l'amitié, à sa magie-

Le bûcher

Entre la beauté et la mort
Mon corps a froid de tant de discipline
ce que je touche à chaque instant
est sublime ou raté
et je sens bien qu'à ce régime
Bientôt je ne serai, en fait de petit d'homme,
qu'un squelette mal ficelé.
Mon coeur, mon coeur a gardé ses raisons
tout mon corps tressaute et s'agite
au bout d'un long fil de nylon...
j'aurai rêvé qu'on tire à mes talons,
qu'on me fait cuire comme chandelle;
Mais Dieu ni les anges ne le sauront:
qu'avec amour et compassion
on eût changé ma peine.

-De barque et de nuit
tu connais une sorte de religion
un feu qu'aucun dieu n'a jamais touché
Car c'est ce qu'il oublia qui sera éternel
chez le poète ou bien chez l'ignorant
un feu dont le complice est une planète
écornée que cinq mille ans ont appelée Livre-

L'arche

Maître de l'herbe et de la mort
de ce dé jeté dans l'azur jeune
Maître des muscles du taureau
(terreur de Job)
Maître des rameaux et du jasmin
dans le très beau cantique
La nuit est-elle ronde comme la planète
des fous
comme ce jouet qu'on fait tourner d'un léger coup
de pied?
Maître des fous, des tourmentés
Maître des rouges violettes
des bracelets et du safran,
de la toilette claire et des seins blancs
Maître, pour que je vive,
et pour terminer les tourments:
dessine la vague sous la nef
et soyons tous au rendez-vous
des mots semés sur la terre vaine.

Le poète

Nulle vérité ne sort de la bouche des morts,
et j'ai marché longtemps sous leur morne soleil.
Celui qui n'a de lumière que par la réfraction d'un souvenir
inversé,
replié, vendu à la nuit d'avant et d'après le présent,
aujourd'hui est seul à dire ce qu'est la vie;
son corps malade, sa tunique moderne, sont cette
serpillière
sur laquelle les passants essuient leurs pieds,
avant de monter mourir dans son cerveau crénelé;
lui qui n'est pas, d'être trop le dieu de lui-même.

Le couple de peintres

Quand sous le sceau de notre amour fidèle
j'aurai écrit ce que fut notre vie
les rails qui brillaient sous le soleil méthanisé
et les grandes îles du ciel
inclinant doucement la rumeur des heures
en une forêt de symétries vertes de lunes jaunes
de petits chariots rouges
quand le serai fatigué du printemps
et dormirai dans la chaleur des pierres
tu pourras tourmenter la terre
et boire à l'oreille d'enfance;
ce que fut, ce qui ne fut pas, mais vint entrer par la
musique
ravir ce grand champ de jonquilles absurdes
et ces violettes presque noires
ces tulipes si simples où venait bourdonner la guêpe
tout fut du règne animal
et l'abeille légère comme une matinée fruitière
n'est pas encore dessinée. L'on décharge
avec les cageots la volonté ou la rudesse
le peu de mots et même l'espoir du soleil.

Vinum amoris

Mais vous aviez le regard trop vert
et vos cuisses sont bombées d'un soleil étranger
j'ai épilé vos noms comme on pèle une orange
et la saison et le soleil ont imaginé ces chemins
qui nous guidèrent vers la vie sans feuilles
et sans fruits rien que les lèvres comme le rouge
sacrifice enfermées dans leur coussin de chair_
Quand boirai-je à ce fleuve pour que mon coeur
s'inonde du miel du crépuscule
pour que l'herbe soit fraîche en un instant
et les pommiers enguirlandés de fleurs?
je vous aime O raisin noir de mes amants
O saison noire O souvenir trop raisonnable
pour vous ravoir je dois être blessé par l'ignorance
ou bien dormir sous la charmille d'un jour neuf

King's cross

La nuit qui roule dans le ventre de Londres,
et cette pluie diamantée qui caracole sur les toits.
Où sont les bouges d'Angel? Où les descendants de Twist,
de Copperfield? L'Angleterre n'est plus le centre
du progrès exorbitant, infirme et glorieux. Plus de suif sur
les
mains,
les ramoneurs de Blake ont lâché la crasse pour les
piscines de
Blackpool,
et les cols de chemise des rouquins à nuque rouge
moutonnent comme les plis du Snowdon.
La mer est noire ce soir autour de l'Ile. Seul, j'ai arpenté les
rues
parmi la foule citadine.
Il n'y a pas de brouillard. Tous les taxis sont faits de
chrome.
Pourtant l'on sent cette odeur chaude de poussière, de lèpre
effacée,
d'ancienne misère étouffée.
et les sanglots plaintifs et tendres de la chère et douce
Angleterre
portés par le vent sale et rassurant.

Avant le clair de lune

Voici qu'arrive l'automne
et avec lui le printemps qui n'était pas venu

dans l'autre rue qu'on ne voit pas
tourne un manège avec ses farandoles

La nature doucement décline,
à demi-teintes, en tamisé

Mars, Octobre se rejoignent

Nous finissons notre roman
où le signet l'avait laissé

au chapitre des passions mêlées

Elles n'ont plus qu'à tourner

tourne manège tourne
autour du grand terre-plein

La vie est notre incertitude

Les nuages aveugles dansent aussi
au bruit d'une boîte à musique.

Les sœurs

Thérèse, O fille du feu,
L'amour vient mais se dissout après la peine;
ton masque s'est chargé d'années
tu es plus morte que les images
qui te portaient, à qui tu parles en rêve.
Thérèse, douce fille, as-tu traversé tant de larmes
pour mourir un jour?
Les mains jointes, avec tes sœurs près de toi,
te voici dans le sommeil cuivré
du Christ posé sur tes draps blancs.
Les dieux se pressent autour de ton corps pur,
et Ariane vient te laver les pieds;
Aphrodite aux mains parfumées
vient décroiser tes bras
pour te conduire tout droit au ciel-
car les déesses ont préparé
le chemin vert
qui va de la vérité au mensonge.
et du mensonge au miroir couronné
où tu souris, sauvée.

Premier amour

Les vagues étaient presque invisibles
une pieuvre solaire
hypnotisait cette plaine étincelante
métallique

Dans la stupeur de l'été
on se promenait sur le "pier" à Brighton
tu fermais ta chemise
attendant qu'on se quitte

As-tu senti ce moment fatidique
où la marée remonte jusqu'au cœur?
Au loin des garçons faisaient des plongeurs
tombaient comme des Icares

Le ciel bleu, ce torrent de jeunesse
sur les rivages d'Angleterre,
a-t-il illuminé un court instant
ta conscience et ton cœur

devait-il s'abîmer, ourlé d'oubli?

Fin de lignage

Je me suis souvent demandé
si l'on manque de chance par stupidité
parce que l'on est sous la mauvaise étoile
ou bien si les jours nous trompent
et que seul un dieu conduit notre destin.

Je n'aurai pas conquis un pouce de ce monde
je suis resté endormi dans le rêve
mes yeux d'enfant étaient tout mon royaume
je n'ai jamais eu plus de dix ans.

Est-ce de la névrose le petit péché blanc?
Le suc est aussi dans la main acédique
et les hôpitaux de l'amour
sont garnis de fleurs jaunes et noires.

Lorsque j'aurai vingt ans, je serai déjà mort
car j'aurai quatre-vingt-dix ans,
- pardon mon père, je ne suis pas même maçon! -
Il faudra me conduire parmi les bancs
pour converser dans le jardin avec des amis
de mon âge...

Défense de la culture

Lueur de sagesse,
mais non perte d'amour.

Car si la mort a poussé la porte
et si les os ont pris de la rouille
il n'est pas concevable
de se laisser anéantir

Si tant est que nous soyons des singes
avec seulement un peu plus de cervelle,
que de tout cela nous tirions notre propension
à tout expliquer,
pourquoi le sceau du sens
si nous ne gardons pas ce qui nous mena ici,
dans ce labyrinthe moderne,
si nous ne cherchons pas ce que nous ferons demain
dans ce que nous avons déjà fait?

Des poètes pour conserver le goût des feuilles
à la philosophie (panachage de tous les genres)
La culture pour l'exil,
et l'exil pour être des dieux,
et le désir comme certificat du soleil,
De là briller pour que la terre se fasse pomme,
et resplendisse, comme de l'or sous les eaux boueuses
d'automne.

La forêt du mal

Ce ne sont pas les couteaux de la mort
ni les rides au front qui me terrifient,
c'est l'enfer de ces jours sans passion.
sans borne dans le désespoir d'une seule vie
de pitié, de honte, de larmes,
qui me donnent envie de crier mon angoisse,
de déchirer ce vide qui parcourt mon coeur
comme un incendie qui grimpe et danse
dans une chambre, depuis le parquet jusqu'au plafond.
La rumeur de vivre est au bas de la rue
et les jardins sont dans le grand dehors,
et le soleil est au zénith au dessus des corps jeunes;
les oiseaux clabaudent et font la ronde à contre-temps
sous l'ample versant céleste. Tout est si près,
et pourtant les jours comptent. Ils se noient comme des
sous
dans la rivière. Et la rumeur monte de loin
qui survient du monde naturel, de la bienheureuse enfance,
du matin du premier jour. Tout est animé de grâce,
d'ivresse royale,
de vérité. Mais la chape du coeur malheureux, de la non-
valeur,
de l'antique désastre, ronge mes os jusqu'à la moëlle,
me fait perdre le fil, et me confond avec les ombres qui me
suivent.

Les Ancêtres

Que sont ces squelettes qui peuplent notre rêve,
avaient-ils leur place dans l'enfer de Dante
et sont-ils revenus, éveillés par une autre mort,
pour nous interpeler, comme l'ange du désir
sait nous sourire au coin d'un réverbère
mais pour promettre la seule mort à venir?

Les peuples aussi descendent dans les limbes
et les vaincus pleurent deux fois:
pour le salut que ne porte plus la prière
et pour le sang d'une lumière
qu'ils voulaient offrir à leurs dieux.

Les meurtres parfaits polissent l'Histoire.
La défaite des uns rend plus éclatants le printemps
des autres; l'histoire édifie des palais
engendre des républiques et leurs morales citoyennes.

Mais les paysages meurent d'être déshabités;
la gloire du passé est lampe jetée dans le fleuve,
et le fleuve franchit les socles de la terre_

J'ai dessiné sur le sable
le nom que je n'écrirai plus sur le papier
la langue est riche lorsqu'elle se borne
à la poussière et cède à la force
de ses malins enchantements
mais le coeur reste une source
à qui verse au flanc de sa misère
le désaveu de ses doigts blancs:
"Dieu du sang, dieu du corps.
maître du vent, des arbres et de la glaise,
prends pitié des fils du soleil."

Je suis à la croisée des chemins. Une route mène vers la
plus pauvre
aurore qu'il faudra suivre en arpentant, en se courbant,
jusqu'à la clairière où se vide le poids de la forêt du mal.
Mes talons sont les jours, et l'angoisse, elle aussi, l'ange

qui vole.
Je tâche de me divertir. de ne manquer à aucun prix le
spectacle
des pieds foulant l'astre blanc d'une délivrance plus haute
que tous les vains mensonges. Mais la nuit a répondu
à celui qui la cache: "Tu es de si loin revenu, pose ta tête
sur cette image qui fut donnée au premier homme,
pour que jamais il ne s'attache aux idoles imparfaites:
enfouis-la au fond de ton cœur, de ton sang,
et goûte enfin aux fruits superbes dont ton manque est la
vie."

Une approche de la croyance

Dieu ne donne peut-être pas la vie
nous y sommes mis par le plus bénin
des phénomènes. Pourtant un jour
nous découvrons les palmes où se balance le temps arrêté.
Nous vient alors la vision de ce que nous n'avons jamais vu
et ne verrons jamais. Dans notre ouïe
il y a le sens, et par-delà le sens,
la barrière frêle faite de bois blanc,
que nous poussons devant nous presque sans y penser.
Nous dévalons le chemin sablonneux et très doux
qui mène, croyons-nous, à la maisonnette dont la cheminée
fume
et qui n'est pas celle de notre enfance.
Mais la contrée s'épaissit, se brouille de montagnes
toutes faites d'air, d'odeurs de sciures, de ruisseaux
menaçants.
La bonne sorcière qui prépare le dîner
s'active pourtant tranquillement au chaudron
dans la clairière. Un serviteur lui pont des fagots.
On les aperçoit tous deux dans une échancrure
laissée par les bourgeons, les feuillages touffus, les ronces
piquantes
et des fleurs volantes comme des papillons. Et les enfants
que nous entendons, qui nous ressemblent un peu
bien qu'ils soient des lutins, s'occupent à quelque jeu
avec des anges dont les habits

semblent avoir été découpés à même le ciel bleu.
Cette vision obtenue par l'oreille, communique
certainement,
scientifiquement, avec les facultés visuelles du cerveau.
C'est là le secret bien gardé de tous les contes, et du rêve
Mais ce que je viens de décrire n'a rien à voir avec le rêve
Reste à savoir si c'est affaire de mémoire.

à Georges Schehadé

Toutes les étoiles tombent en miettes
et la neige est le visage même de notre deuil
Tous les villages par toi avaient un peu honte
de leur rouille, et les nuages
se couchaient souvent sur le sol
pour que la terre soit bleue sous ta canne blanche
comme quand l'oiseau l'aperçoit.
Nous te connaissions par des livres
nous, mutinés parfois contre le mystère,
mais fils aveugles néanmoins de l'espérance.
Tu étais humain comme le coeur des saints
droit comme la charité
juste tel le parcours des comètes
qu'aimaient déjà l'avenir -
Tu écrivis: "donnez-lui la racine du laurier"
Nous,
nous pleurons le jardinier.

Putney heath

Le temps n'est plus à la tristesse
même si les jours sont purs et froids
et que le coeur est une gorge mélancolique
même si l'odeur des bois est une litanie de semaines.
Le regret est un collier je l'ai trouvé dans une eau pauvre
le ciel était trop puissant
trop enfant puis vint le soleil orangé
du grand crépuscule de la terre
l'été fixait notre amour sur le dessin neuf
des clairières et des cadastres;
l'automne lui se souvient, c'est tout ce qu'il faut savoir,
la tendresse s'y rafraîchit, au bord des mêmes routes.

Les garces

Nous jouons contre le mur interdit aux grincheux
la balle rebondit car nos dents sont blanches
l'aiguille est dans le foin et les garçons la cherche;
nous attendons nos petits bonhommes avec du lierre
et des baies d'ifs, et de minuscules petites boîtes
où il y a tout : râteaux et râpes!

La première neige

Allez cacher la pourriture, nous ne voulons
que la neige et son printemps obscur;
la tunique du ciel est claire et nous l'aimons
il fait beau le sol est une aventure.
Quelques oiseaux s'envolent effrayés,
loin de nos toits.

SIX POEMES ANCIENS

à Alyette Degrâces

Le lac

J'ai la misère de certains anges
De toutes bêtes épargnées
Je crois toutes les terres et les pierres possibles
Elles sont murailles contre les cercles de la mort
Je vois un homme profond parfait
Comme un puits de miroirs enchâssés
Témoignage exalté
De l'homme porteur
Qui déplace des fleuves et bâtit un jardin
Et appelle des oiseaux;
Et je vois l'homme qui brûle devant sa passion vive,
Et par-delà sa haine, ses caresses
pressenties.
Je crois au mystère fatigué qui ne s'arrête plus
D'aimer des ombres bleues et blanches,
Et je crois plus encor à la coupe
Sur le cygne blanc,
Effrayantes palmes donnant le sang des morts.
Je n'ai plus de terreur inusitée, et je peux
Voir mon inexistence
S'enfouir comme une barque à la crête
D'un soleil
A la limite minérale
Epuisée
De tout pourrissement.

Oedipe

Il faut frapper l'ornière
où nous allons ensanglantés
autant qu'immaculés -
de porte en porte,
de ville en ville,
sur l'âpre terre étrangère -
ployant sous le poids du désastre,
d'un sort, d'une amulette,
du hasard,
sur l'âpre terre réelle -
au portail des cités
au poitrail des frères et des soeurs
avançant seuls
malades de cendre
mais guéris par les fleurs.
L'Esprit ne croit pas au temps
mais à l'aiguillon de la douleur;
elle brûle et cautérise à la fois
entrailles incandescentes
mains noircies

et je vais par les chemins,
égaré d'une science nouvelle.